



SERMON NEUVVIESME.

I. EPITRE AUX CORINTHIENS

Chap. XI. v. 25.

* Pro-
noncé a
Charenton le
Dimâche

25. *Semblablement aussi après le souper, il prit la coupe, disant, Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang. Faites cecy toutes fois & quantes, que vous en boirez en commemoration de moy.*

4. Sep-
tembre
1662.



HÈRS FRÈRES,

Nous apprenons des livres Rituels des Juifs, que quand ils celebrent leur Pasque; ou pour mieux dire la memoire & la representation de leur Pasque, (puis qu'estant hors de la terre sainte, ils ne peuvent *vrayement* ny immoler ny manger la Pasque) leur coutume est, que le Pere de famille dès le commencement de cette action, prend un tourteau de pain, & prononce un certain formulaire de paroles, où après avoir dit de ce pain,

X 3 qu'il

Chap.
XI.

qu'il a en la main que c'est le pain d'affliction ou de misere que leurs Peres ont mangé en la terre d'Egypte; il ajoûte tout d'une suite; *Quiconque a faim vienne & mange; Quiconque est en necessité, vienne & face la Pasque. Maintenant nous sommes icy; L'année qui vient, nous serons en la terre d'Israël; Maintenant nous sommes serfs; L'année qui vient, nous serons libres en la terre d'Israël.* C'est ainsi, que ces pauvres incredules se souviennent de la misere de leurs Peres, & qu'ils se consolent de la leur, par l'esperance qu'ils se donnent tous les ans d'estre rétablis l'année prochaine dans la liberté & dans la felicité de leur vieux pays de Canaan. Mais cette année qui vient, ne vient point, ny ne viendra jamais. C'est un songe, dont ils se flattent en vain. Et comme leur esperance est fausse, la promesse, qu'ils font aux pauvres, & aux affamez de les contenter, n'est pas veritable non plus. Les miserables se trompent. Ils n'ont ny le pain, ny la Pasque, qu'ils promettent, ny le raffaîtement, ny le bonheur, qu'ils se vantent de donner aux personnes, qui viendront a leur feste. C'est a nous, Chers Freres qu'appartiennent veritablement les

les avantages ; dont ils se glorifient inju-^{Chap.}
 stement ; a nous , qui avons l'Agneau ;^{XI.}
 Christ nôtre Pasque , qui a été sacrifié
 pour nous ; a nous ; qui avons le vray pain ,
 vrayement descendu du Ciel pour don-
 ner la vie au monde ; le vray breuvage
 d'immortalité ; l'unique refection de
 l'homme , seule propre a rassasier les per-
 sonnes affamées , & a contenter & vivi-
 fier celles , qui perissent de soif , a nous ,
 qui avons l'auteur de la vraye & solide
 liberté , Iesus , dont la verité seule est ca-
 pable d'affranchir les esclaves du peché ;
 a nous enfin , qui avons une *esperance* , non
 trompeuse , comme celle de l'homme ,
 mais vive & certaine de l'année bien-
 heureuse , qui viendra assurément , &
 qui de cette miserable terre , où nous lan-
 guissons , nous mettra en celle du vray
 Israël , dans la seconde Canaan celeste
 & incorruptible , promise & preparée a
 nos Peres & a nous pour la posseder éter-
 nellement. Toute la gloire des Juifs a
 été transportée aux étrangers , a nous qui
 de naissance étions Gentils , hors des al-
 liances de Dieu. Ce qu'ils avoyent , leur a
 été ôté ; parce qu'ils en ont abusé , &
 n'ont pas voulu se soumettre a l'ordre du

Chap.
x 1.

Maistre, n'y recevoit le Christ, qu'il leur envoyoit ; au lieu, qu'à nous, qui avons creu en luy, a été donné & ce qu'ils avoyent, & infiniment plus encore, un bien dont tout le leur n'étoit que le commencement & l'ébauche, l'ombre & le crayon, plutôt que le corps & la verité de la chose mesme. C'est donc à nous, & non à eux, qu'il appartient d'appeller les affamez & les necessiteux à nôtre table; & de leur promettre le pain & la Pasque, & la terre, & la liberté de Dieu. La souveraine sapience a ap-
 prêté sa viande, & mixtionné son vin,
 Elle a mesme daigné dresser aujourd'huy
 sa table au milieu de nous; où elle nous
 presente les divins mysteres de sa viande & de son breuvage celeste. La voix de ses Ministres vous a desia conviez par deux fois à son festin. Je vous y appelle encore pour la troisieme, & ce que le Juif incredule dit fausement & inutilement aux miserables, qui frapés de son aveuglement cherchent leur cõsolation dans ses devotions funestes, je vous le crie & vous l'annonce en toute verité;
Si quelcun a faim, qu'il vienne icy, & qu'il mange. Si quelcun est pauvre & necessiteux, qu'il

Prov. 9.
2.

qu'il vienne icy, & qu'il prenne la vraie
 Pasque & en jouisse. Si nous obeissons a
 cette voix, mangeant vraiment la Pas-
 que de Dieu, comme il nous la comman-
 de, après cela vous & moy pourrons
 ajouter avec une pleine certitude de foy
 ce qui suit dans les paroles des Iuifs.
 Maintenant nous sommes icy; L'année
 qui vient, celle du bon plaisir de Dieu,
 nous serons en la terre d'Israël, en celle
 où il est, & où il vit, & non en celle où il
 a voyagé, c'est a dire dans le Royaume
 du Seigneur, & y mangerons du pain
 avec Abraham, Isaac & Jacob. *Main-
 tenant nous sommes serfs*, encore sujets a la
 mort & a diverses foiblesses & miseres.
L'année qui vient, nous serons libres, L'an
 de nôtre grand jubilé finira toute nôtre
 servitude, & nous mettra dans la pleine
 & glorieuse liberté des enfans de Dieu.
 Le Seigneur veuille nous en exaucer, &
 accomplir puissamment tout ce que
 nous esperons; nous donnant aujourdhuy
 pour un si grand & si desirable effet, tou-
 tes les saintes dispositions, dont nous
 avons besoin, pour prendre dignement
 le pain & la coupe de sa table sacrée.
 Pour vous rendre en cette occasion le
 service,

service, que vous attendez de nous, & vous disposer autant qu'il me sera possible a ce religieux devoir, auquel vous avez été appelez, je vous continueray l'exposition de ce texte de S. Paul, qui y continuë le discours de ce saint mystere, qu'il avoit commencè dans les versets précédens. Il nous en a representè la premiere partie, qui regarde le pain sacrè, & les actions du Seigneur pour le consacrer, & la distribution qu'il en fit, les paroles, dont il l'accompagna, où il nous declare, & l'office de ce pain, qui est de nous représenter son corps rompu pour nous, & la fin pour laquelle nous le devons prendre, en commemoration de luy. Il passe maintenant a l'autre partie du Sacrement; & propose en premier lieu ce que le Seigneur y fit en ces mots; *Semblablement aussi, après le souper il prit la coupe;* Puis nous rapportant ce qu'il dit, il represente en second lieu l'office, & la signification de la coupe, en ces mots; *Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang;* Ce seront, s'il plaist au Seigneur, les deux points, que nous traiterons en cet exercice; les actions du Seigneur pour la coupe, & ses paroles pour l'office de
cette

Cette coupe, Pour le premier point, Saint Chap. 7
 Paul l'expose en ces mots: *semblablement* X. l.
aussi après le souper il prit la coupe; Ce que
luy, & S. Luc remarquent nommément
que ce fut après le souper, & que Jesus prit la
coupe, se doit aussi étendre au pain sacré,
la premiere partie de ce mystere; si bien
que d'icy nous apprenons, qu'il institua
& bailla ce Sacrement a ses disciples,
après avoir achevé le souper de l'Ag-
neau Pascal. Il nous avoit desja avor-
tis, que ce fut la nuit en laquelle Jesus fut
livré. Mais parce qu'en cette nuit-là il
avoit fait la Pasque avec ses disciples,
afin que nul ne s'imaginast, qu'il eust
institué & baillé son mystere, durant le
souper Paschal, & au milieu de les mets,
l'Apôtre a voulu nettement exprimer ce
que deux Evangelistes S. Matthieu &
S. Marc, ont tenu, que cela se fit après le
banquet de la Pasque achevé. L'Ecriture
en use souvent ainsi, circonstantiant plus
exactement dans un lieu ce qu'elle avoit
touché plus confusément dans un autre,
& disant seulement de l'une des parties
d'une chose, ce quelle veut que nous en-
tendions d'elles toutes. Il faut donc aussi
ajouter cette circonstance a la premiere
partie

Chap.
XI.

102.

Thomas
d'Aquin

partie de la relation de l'Apôtre, où il dit, *qu'en la nuit, que Iesus fut trahy il prit du pain*, il faut y sous-entendre ce qui est icy exprimé en la seconde, que Iesus prit ce pain après avoir soupé. Et quant a ce que l'un des plus celebres Docteurs de l'Ecole Romaine s'attachant par trop a la lettre, s'est imaginé, que le Seigneur s'avança de bailler le pain en soupant, & qu'il ne bailla pas la coupe immédiatement après, mais la différa jusqu'a ce qu'il eust achevé le souper de la Pasque, c'est une pensée ridicule & sans apparence. Car le pain & la coupe ne faisant ensemble, qu'un seul & mesme mystere; qui croira que le Seigneur, qui est la raison & la sagesse mesme, les eust voulu separer l'une d'avec l'autre, & diviser ces deux parties, que son institution, & la nature des choses mesmes, a unies & liées ensemble pour en composer un seul & mesme sujet; savoir le Sacrement de sa mort & de nôtre communion avec que luy? Joint que quand ce desordre n'y auroit point de lieu; toujours est il clair, que l'on ne peut nier que cette fantaisie y en cause encore un autre; C'est qu'elle fait, que le Seigneur brouille & confond,

fond, au moins en partie, un des mystères de la nouvelle alliance avec un de ceux de l'ancienne, & qu'il mesle son pain avec celuy de Moïse ; ce qui est à mon avis, insupportable. Et il y a beaucoup d'apparence, que c'est pour distinguer ces deux ceremonies, celle de l'Eucharistie d'avec celle de l'Agneau Pascal, que S. Paul nous a notamment avertis sur le discours de la coupe, que ce fut après le souper, que le Seigneur la baila aux disciples. Car la coupe faisoit aussi une considerable partie du banquet de l'Agneau ; & les Juifs nous apprennent, qu'elle y étoit benie & distribuée avec beaucoup de ceremonies, & que tous les assistans hommes & femmes, petits & grands, y devoient boire quatre fois chacun ; & ils en usent encore ainsi dans la devotion qu'ils font tous les ans en memoire de leur Pasque ; & appellent la premiere de ces coupes, *la coupe de sanctification*, & la quatriesme *la coupe de benediction* ; & il semble que c'est là que regardoit S. Paul, lors qu'ayant appellé la coupe de l'Eucharistie Chrétienne, *la coupe de benediction*, il ajoute incontinent, I. Cor. 10. 16. comme pour lever l'ambiguité de cette expression,

expression ; laquelle nous benissons, & c'est à dire nous Chrétiens, & non celle que les Juifs benissent aussi en leur religion, mais inutilement. Icy donc pareillement afin qu'aucun ne prist cette coupe de la Cene du Seigneur ; dont il parle ; pour celle du banquet Judaïque ; se faisant accroire, que c'est une mesme chose, il nous y exprime nommément, ce qu'il avoit obmis en la relation de la premiere partie, que ce fut après avoir soupé, & non dans le souper mesme de la Pasque, qu'il avoit institué cette coupe Evangelique. S. Luc en a aussi usé de mesme pour la mesme raison ; & il a pensé y estre d'autant plus obligé ; qu'ayant expressément parlé de la derniere coupe du banquet Pascal, il avoit a craindre, que l'autre qu'il décrit un peu après ; ne fust prise pour une mesme chose par un lecteur peu attentif. C'est pourquoy il l'a soigneusement distinguée d'avecque la precedente, en disant que ce fut après avoir soupé, qu'il bailla la derniere a ses Apôtres ; au lieu qu'il leur avoit baillé l'autre en achevant le souper Pascal ; dont elle est comme la couronne & le feu. L'Apôtre dit donc qu'en cette mes-

me heure d'après le souper, que le Sei-^{Chap. 11.}gneur avoit pris, & beny, rompu & di-
 tribuè le pain, il prit la coupe sembla-
 blement, & S. Luc s'en exprime tout de
 mesme, c'est a dire, qu'il en usa comme
 il avoit fait du pain. Il comprend & en-^{Luc 22. 17.}velope sous le mot *semblablement* toutes
 les actions du Seigneur envers la coupe,
 signifiant qu'il luy fit toutes les mesmes
 choses, qu'il avoit faites au pain. Il avoit
 pris le pain, il l'avoit beny & distribuè a
 ses Apôtres. Il en fit donc autant de la
 coupe. Il est vray, qu'il avoit rompu le
 pain; Mais la nature du vin n'étant pas
 susceptible d'une pareille action, le sens
 & la raison ne souffrèt pas, que l'on éten-
 de jusques là la conformité de ces deux
 especes icy signifiée par Saint Paul. Saint
 Matthieu, & S. Marc éclaircissent assez
 ce quel' Apôtre a compris sous ces paro-^{Math. 26. 27.}les.
 Car ils disent tous deux expressé-^{Marc 14.}ment, que le Seigneur prit la coupe, qu'il
 benit ou rendit graces, & qu'il la bailla a ses
 disciples. Le presuppõe ce que tous enten-^{Luc 22. 23.}dent assez d'eux mesmes, que par la coupe
 l'Apôtre entend le vin, qui étoit dans
 la coupe. Si vous me demandez pour-
 quoy le Seigneur ne s'est pas contentè
 du

du signe du pain dans ce Sacrement, comme de celui de l'eau dans le bapteme, la réponse est aisée. Car la Sainte Cene étant le signe ou le symbole de nôtre nourriture spirituelle, pour l'exprimer pleinement le pain & le vin ont été nécessaires; étant evident, que pour soutenir nôtre vie terrienne, dont il a employé l'image pour représenter la celeste, nous avons besoin de viande & de breuvage. Le Seigneur a donc montré sa sagesse & sa bonté divine d'avoir choisi deux choses si propres a son dessein; nous certifiant par ce moyen, que nous trouvons en luy tres-parfaitement tout ce qui est requis pour nous donner & conserver la vie celeste. Joint que son sang ayant été répandu sur la croix pour nôtre redemption, aussi bien que le corps y a été brisé & moulu de playes & de coups; il étoit bien raisonnable, que nous en eussions un symbole dans la Cene, aussi bien que nous y en avons un de son corps. Enfin ces deux especes, qui nous sont baillées chacune a part une a prés l'autre, nous signifient excellemment la réelle & entiere separation du sang de Christ d'avec son corps, c'est
a dire

a dire sa mort, dont toute cette action est le memorial, comme l'Apôtre nous l'enseignera dans le verset suivant. le ne m'arreste pas a vous dire pourquoy il a choisi plütoſt du vin, que quelque autre breuvage, comme de l'eau par exemple; chacun voyant assez, que pour bien exprimer toute l'efficace qu'a le sang du Seigneur, non seulement pour vivifier, mais aussi pour fortifier, & pour consoler les ames fideles; il falloit employer le breuvage le plus noble, le plus puissant, & le plus capable de faire ces effets-là dans nos corps, qui est sans doute le vin, selon le rémoignage qu'en rend le Psal-
 miste quand il chante que *le vin réjouit* ^{Pf.104. 15.}
le cœur de l'homme. D'avantage puis que le pain est la matiere de la chair, d'oü vient que les Arabes, & les Ebreux mesme en employent quelquefois le nom * pour si-
 gnifier la chair, ou le corps; & que le vin ^{lechem. Soph. x. 17.}
 est pareillement le principal alimét, d'oü se forme le sang, comme les Medecins l'enseignent, quelles autres especes pou-
 voit-on trouver plus propres pour nous représenter *le corps & le sang* du Seigneur. A quoy j'ajoute encore pour la fin, qu'il s'en est daurant plus volontiers servy
 pour

Chap.
XI.

Pf.104.

15.

* On y

lechem.

Soph. x.

17.

Chap.
XI.

pour cet usage, qu'il les trouvoit toutes deux comme sous sa main, dans ce banquet de l'Agneau Paschal, a la table duquel il étoit encore assis, & où le pain & le vin étoient consacrez entre les Juifs a l'usage de la religion. Car il ne dédaigne pas les choses familiares, & desja connuës soit a tous les hommes en general, soit particulièrement au peuple de Dieu; comme il paroist par cette institution mesme de la Cene, où ceux qui sont versez dans les antiquitez & dans les devotions des Ebreux, ont remarqué diverses traces tres-apparentes de leur banquet Pascal; Le Seigneurs'en étant servy sans scrupule; les élevant seulement a une fin incomparablement plus noble, & a des effects beaucoup plus divins, qu'elles n'avoient dans le Judaïsme. Par exemple ils nous apprennent, que dans ce banquet sacré de la Pasque des Juifs, le pere de famille ne prend pas simplement & comme il luy vient en la fantaisie la coupe qu'il distribué a ses domestiques; mais d'une certaine faÿson prescrite, & mysterieuse, la faïssant premièrement des deux mains; puis l'élevant en haut de la main droite,

droite, quand il commence a la consacrer, & se gardant bien de dire une seule parole aux assutans, jusques a ce qu'il en ayt fait la benediction a haute voix. A Dieu ne plaise, que nous estimions, que le Seigneur se soit attachè aux superstitions des Juifs. Mais je ne crois pas pourtant que ce soit sans dessein, que Saint Paul & les trois Evangelistes remarquent tous quatre ou du pain, ou du calice, que le Seigneur les *prit*. Ils ont sans doute voulu marquer par ce mot la meureté & la gravité de son action, qui pure de toute la contrainte & affectation Judaïque, monroit pburant par son air mesme l'importance & la grandeur de ce qu'il vouloit faire. La seconde action du Seigneur est, qu'il *rendit graces sur la coupe*, ou qu'il la *benit*; car ces deux paroles ont un mesme sens, dans le stile des écrivains du nouveau Testament, & dans le langage de tous les Ebreux en general. Et c'est chose digne de remarque, que comme le Seigneur ne se contenta pas d'avoir beny le pain; mais benit encore la coupe separément; aussi est-il vray, que les Juifs benissent l'un & l'autre de ces alimens chacun a part; disant

Y 2 que

Chap.
XI.

que l'excellente & singuliere utilité du vin merite cet honneur ; & ils en reçoivent la benediction en ces mots ; *Benit sois-tu Seigneur nôtre Dieu , Roy du monde , qui crées le fruit de la vigne ;* où vous voyez qu'ils donnent au *vin* le mesme nom, que le Seigneur employa pour le signifier en sa divine Cene. Combien plus étoit requis a la coupe de la Cene une benediction propre & singuliere ? puis qu'elle nous est la *communication du sang du Fils de Dieu* le bien le plus precieux , qui soit en l'Univers ; Et c'est en effet a cela , que la dedia cette benediction du Seigneur. Car comme les Ebreux, & les Chrétiens après eux , sanctifient par la benediction de leur tables les alimens, qui leur y sont servis, a leur nourriture naturelle , afin que Dieu leur donne la force nécessaire pour cet effet, selon ce que dit Saint Paul

1. Tim. 4.
4. *que toute creature est sanctifiée par la parole de Dieu, & par la priere ;* Ainsi le Seigneur par son action de grace consacra la coupe, comme il avoit fait le pain, a un usage sacré & religieux , pour estre désormais l'un & l'autre a ses fideles , des elements non de la nature , mais de la grace, & servir non a nourrir la vie animale, mais

mais a entretenir la vie spirituelle; chan- Chap. XL
gement, comme vous voyez tout fem-
blable a celuy, qui arrive a l'eau du bap-
tesme, & qui n'est qu'en l'usage, en la
qualité, & en l'efficace de la chose, &
non en sa propre substance. Et néant-
moins c'est de là, que nos adversaires
ont peu a peu forgé leur transsubstantia-
tion; abusans de quelques paroles des an-
ciens, qui pour recommander ce Sacre-
ment, ont exprimé le changement, qu'y
cause l'institution, & la benediction du
Seigneur, par des paroles un peu trop
fortes & hyperboliques. Je laisse ce que
les Ebreux observent fort curieusement
en leur banquet Pascal, que la coupe soit
d'une certaine mesure, grande & ample;
& qu'elle soit entiere, & que le vin, que
l'on y met, soit le meilleur & le plus de-
licat que l'on peut avoir, rouge plutôt
que blanc, si ce n'est que l'on n'en puisse
trouver de rouge, qui soit aussi bon, que
le blanc. D'où vient qu'aujourd'hui ils y
employent quelque fois de l'hipocras,
afin de boire plus delicieusement. Je di-
ray seulement, que pour la coupe ceux
de Rome n'y font pas moins scrupuleux,
que les Juifs. Car ils veulent que ce soit

Chap.
XI.

precisement un calice, & non un vaisseau d'autre forme; que le calice soit d'or, ou d'argent, ou tout au moins d'étain, si d'avanture la necessité étoit si grande, que l'on n'en peust avoir de plus precieux. Ils deffendent seulement d'user en l'Eucharistie d'un calice de verre ou d'airain; loyx, toutes fondées sur l'erreur de leur transubstantiation, & d'ailleurs fort éloignées de la simplicité de la religion Chrétienne, toute spirituelle & divine, & qui n'est plus attachée a ces menues observations de la superstition, mais fert & adore Dieu en esprit & en verité, non charnellement & litteralement, comme le Judaïsme. Les Evangelistes ne nous remarquent point, n'y que le Seigneur ayt rien observé luy mesme en sa Cene, ny qu'il ayt ordonné que l'on observast rien de semblable. Il y employa sans scrupule la coupe & le vin, qui se rencontrèrent preparez par le maistre de la maison, où il fist la Pasque. Et les premiers Chrétiens en usèrent long-temps de mesme, se servant a la sainte Cene de verres, ou de coupes d'argent, ou d'autre matiere indifferemment; jusques-là que nous voyons qu'au commencement

*Textus. l. 1.
de Pudic.*

commencement du troisieme siecle Chap-
XL
dans l'Eglise Romaine mesme on admi-
nistroit encore le vin sacrè en des ver-
res; ce qu'elle tiendrait aujourd'huy non
simplement pour une indecence, mais
mesme pour un crime. Et un des Peres * * S. Ierò;
me.
du cinquiesme siecle louè la pietè & fru-
galité d'un Evesque de Toulouse, qui
ayant vendu & distribuè aux pauvres
toute l'argenterie de son Eglise, portoit
le pain sacrè dans une manne d'ozier, &
le vin dans un verre. Ce sont choses in-
differentes, dont il faut user selon les
lieux & les temps & les incommoditez,
où l'on se trouve, sans scrupule, & sans
attachement; pourveu seulement que ce
soit avec quelque proprietè, & sur tout
avecque la reverence deuë aux choses
divines. l'en dis autant d'une autre que-
stion, si le vin de la sainte Cene doit
estre pur, ou trempè. Les Grecs l'ont
jugée si importante, qu'ils ont contè
entre les pretenduës heresies des Arme-
niens ce qu'ils celebroyent le Sacremet
avec du vin pur; Et bien que la pluspart
des Docteurs de Rome accordent que Bell. l. 4.
de Eusch.
c. II. §.
Quinto
§. Tertio.
l'eau n'est pas de la necessitè de ce Sa-
crament, ils tiennent pourtant tous, que

Chap.
XI.

ce n'est plus une chose indifferente, mais
 necessaire, puis que l'Eglise, c'est a dire
 leur Pape, la commandée; comme s'il
 étoit en sa puissance de changer la nature
 des choses en la religion, & de les ren-
 dre necessaires d'indifferentes qu'elles
 étoient; ce qui n'appartient qu'a Dieu.
 Le principal fondement de cet usage est,
 qu'ils posent pour une chose certaine &
 indubitable, que le Seigneur usa du vin
 trempé en sa Cene. Mais en quel Evangi-
 le, ou en quelle epitre, ou en quel autre
 livre du nouveau Testament ont-ils trou-
 vè cette tradition? Nous y lisons bien
 que le Seigneur y prit la coupe, & qu'il la
 bailla a ses Apôtres, & qu'il appella le
 breuvage, qui y étoit, *du fruit de vigne*;
 ce qui montre invinciblement, qu'il y
 avoit du vin. Mais si ce vin étoit trempé
 d'eau, ou s'il étoit pur, l'Ecriture n'en dit
 rien pour tout. Vn savant homme, mais
 panchant fort au party du Pape, infere,
 que la coupe, que le Seigneur bailla a
 ses Apôtres, étoit trempée d'eau, de ce
 que les Juifs en usoyent ainsi dans leur
 banquet de Pasques. Mais il se trompe.
 Des gens * incomparablement mieux
 versez, que luy, dans cette sorte de lettres,
 ont

Grot. in
 Math.
 26. p.
 453.

* Sopher-
 mierz-
 Vois ga-
 dol fol.
 218.1.

* Buxtor.
 in Hist.
 S. Can. S.
 20.

ont remarqué, que les rituels des Juifs Chap.
laissent cela dans l'indifference, & per-
mettent a chacun d'user a leur Pasque du
vin pur, ou trempé, comme il luy plaira.
Et quant à ce qu'ajoute ce savant homme,
que le climat de la Judée ne souffroit pas,
que l'on y beust du vin pur; outre que
cela n'est pas bien certain, y ayant des
pays autant ou plus chauds, que la Judée,
où les peuples ne laissent pas de boire
leur vin sans eau; toujours est-il clair que
quand le Seigneur en auroit usé autrement
en sa Cene, cela se seroit fait par acci-
dent, & par rencontre seulement, & non
par aucune raison de religion, qui re-
garde la nature de la chose en elle mes-
me, & partant sans conséquence pour les
Chrétiens, qui habitent en des pays plus
froids, que la Judée. Et ainsi demeure fer-
me ce que nous avons posé, qu'user de
vin pur, ou trempé dans la Cene, est une
chose libre & indifferente. Le Seigneur
ayant consacré la coupe par sa benedi-
ction la bailla enfin a ses disciples pour
en goûter tous, comme ils firent. Les li-
vres des Juifs nous apprennent, que c'é-
toit aussi la coutume dans le banquet
sacré de leur Pasque, que le chef de famil-
le

le beuvoit le premier de leur coupe après l'avoir benie, & qu'en suite il la bailloit a ceux de sa compagnie, qui en goûtoyent tous, chacun en son rang. Comme les Evangelistes & S. Paul rapportent expressement, que le Seigneur observa la seconde partie de cet usage, en donnant la coupe a ses disciples, & leur commandant d'en boire tous; je ne vois pas, qu'il y ayt nulle raison de douter, qu'il n'en eust aussi observé la premiere, c'est a dire qu'il n'eust beu luy mesme le premier de la coupe, pour dedier aussi ce Sacrement par son exemple, comme il en a usé en celuy du baptesme. Et en effet c'est l'opinion la plus commune des Theologiens anciens & modernes; l'autre contraire, qui le nie, n'ayant été suivie, que de peu de gens. Jusqu'icy mes Freres, nous avons traité de la *matiere*, si je l'ose ainsi appeller, de la coupe Evangelique, qui se trouve semblable en beaucoup de choses a la coupe de benediction de la Pasque Judaïque, & peut estre mesme avecque les coupes solénelles des autres nations, usitées en divers lieux, soit dans la religion, soit en d'autres occasions importantes

antes ou a l'état, ou aux familles des hommes particuliers. Venons maintenant a sa *forme*, qui luy donne proprement son estre, & a l'égard de laquelle elle n'a rien de commun ny avecque cette coupe Judaïque, ny avec celles d'aucun autre peuple. C'est ce que le Seigneur nous enseigne dans la seconde partie de nôtre texte, par ces paroles, qu'il prononça sur sa coupe en la baillant a ses disciples; *Cette coupe (dit-il) est la nouvelle alliance en mon sang.* Cecy luy est tout a fait propre & particulier. Il n'y a qu'elle seule, qui soit cette merveilleuse *alliance*, dont il parle, & qu'il appelle *nouvelle*, & dont il dit, *qu'elle est en son sang.* Vous cherchiez en vain l'intelligence de ces paroles, dans les livres Rituels soit des Juifs, soit des autres peuples, qui ignorent tous entierement cette *nouvelle alliance au sang de Christ.* Elle ne se trouve nulle part ailleurs, que dans l'Evangile, & dans les oracles, qui l'avoient predite; en celuy-là clairement, en ceux-cy obscurément. C'est de-là, qu'il nous faut tirer l'exposition des paroles du Seigneur, & pour les bien comprendre, considerer premierement quelle est cette alliance, dont il parle;

Chap.
XI.

parle ; & puis comment la coupe de son Eucharistie est cette alliance-là ; deux points grands & importans , & pleins de tres-profonds mysteres ; mais néantmoins tres-clairs dans la lumiere de l'Evangile a quiconque les y regarde avec un esprit net, & sans passion. Et pour le premier , il n'est pas possible qu'étant nourris comme vous estes , en l'école de Iesus Christ, vous ignoriez , quelle est *la nouvelle alliance en son sang*. Vous savez sans doute, que c'est l'alliance que Dieu a traitée avecque nous par son Fils unique, Dieu benit avecque luy, mais *manifesté en chair*, en la plenitude des temps, pour la faire & la publier ; une alliance, où il nous demande la foy ; & nous met en possession de son grand salut ; où a tous ceux, qui croiront sincerement en luy, il promet la remission de tous leurs pechez, la paix de la conscience, la grace de son Esprit, & ce qu'elle nous apporte infailliblement, la consolation, & la joye, l'esperance, la charité, la sanctification, & la perseverance en ce sieclé ; & en l'autre la resurrection bien-heureuse, & la vie eternelle, conjointe avec une gloire & une beatitude, qui surpasse

se

se toutes les pensées des hommes. C'est-^{Chap.} là, chers Freres, en peu de mots, l'allian-^{XI.} ce, qu'entend icy le Seigneur, qui n'est comme vous voyez, autre chose, au fond, que son *Evangile*; la doctrine, où le mystere de cette alliance nous a été revelé, racourcy en ces paroles de Iesus Christ a Nicodeme, *Dieu a tellement aimé le monde,*^{Jean 3. 16.} qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en luy ne perisse point, mais qu'il ayt la vie éternelle; & en celles-cy de l'Apôtre aux Romains; *Si tu confesses le Sei-*^{Rom. 10.} *gneur Iesus de ta bouche, & que tu croyes en ton cœur, que Dieu la ressuscité des morts, tu seras sauvé.* Le Seigneur appelle cette alliance *nouvelle*, pour la separer d'avec que la vieille. C'est le propre nom, que Jeremie luy avoit donné plusieurs siecles auparavant dans l'oracle, ou il la prédit a ses Juifs; *Voicy les jours viennent* (dit le^{Jer. 31. 31.} Seigneur) *que je traiteray une nouvelle alliance, avecque la maison d'Israël.* En effet Dieu avoit traité avant la manifestation de Iesus Christ, diverses alliances avec que les hommes; avec Adam; avec Noë, avec Israël. Mais en tout cela il ne se void rien de semblable a l'alliance Evangelique. Elle est vraiment *nouvelle,*
inopie

Chap.
XI.

Esaï. 64.
4. &
1. Cor. 2. 9.

inouïe & inconnuë dans le genre humain, avant que Iesus l'eust revelée. Iustques-là elle demeura cachée dans le sein du Pere, d'où le Fils l'a tirée, & l'a annoncée. C'étoient ces choses préparées a ceux, qui ayment Dieu, qu'entendoit le Prophete, & dont il disoit, que *l'œil de l'homme ne les a point veuës, & que son oreille ne les a point entendues, & que son cœur ne les a jamais pensées, n'y imaginées.* Il est vray, qu'il avoit predict cette alliance plusieurs siecles avant son accomplissement, & mesme dez le commencement du monde; & qu'il en avoit promis & portait les merveilles a plusieurs fois, & en diverses manieres; & que les fideles, a qui il avoit adressè sa voix, en avoyent conceus quelque chose dans leur cœur, d'où se formoit en eux; nonobstant l'éloignement des temps, une vive esperance, avec une grand' joye, & un ardent desir de voir ce qu'ils esperoyent. Ils voyoyent ces choses, ils les croyoyent & les saluoient de loïn, comme dit l'Apôtre. Mais la vraye forme, & la vive image ne s'en est veuë toute entiere, que lors que le Fils de Dieu nous l'a revelée, & exposée en veuë, mettant pleinement en lumiere la

vie

Hebr. II.
13.

1. Tim. I.
10.

vie & l'immortalité par son Evangile. Et Chap.
 puis que selon l'Apôtre ce qui devient ^{XI.}
vieux & ancien, & prest d'estre aboly; quand Hebr. 8.
 le Seigneur appelle son *alliance nouvelle*, ^{13.}
 il nous montre aussi par mesme moyen,
 qu'elle est éternelle; qu'elle demeure a
 jamais; sans que Dieu face desormais
 aucun autre traité avecque les hommes;
 qu'il n'en sera pas comme de l'Alliance
 Mosaique, qui ne dura qu'un certain téps,
 lequel expiré elle a été cassée, & la nou-
 velle mise en sa place, au lieu que celle-
 cy sera toujourns ferme aux siecles des sie-
 cles, sans qu'il s'en óleve aucune autre qui
 luy succede. Mais le Seigneur ajoûte, que
cette nouvelle alliance est en son sang. Car
 c'est ainsi qu'il faut prendre ces paroles,
Cette coupe est la nouvelle alliance en mon
sang, en liant ces derniers mots *en mon*
sang, avecque le mot *d'alliance*, & non
 avec aucune autre partie de la proposi-
 tion; en y sous-entendant l'article, qui
 dans la langue Grecque sert comme
 d'une boucle, ou d'une agraffe, pour attri-
 cher les noms ensemble; tout de mesme,
 que si le Seigneur avoit dit, *la nouvelle al-*
liance qui est en mon sang. L'Écriture sous-
 entend quelquefois ainsi cet article;
 comme

Chap. comme quand le Seigneur dit en S. Mat-
 XI. thieu, que les fideles après la resurre-
Matth. ction sont *comme les Anges de Dieu au ciel.*
 22. 30. *αγγελοι* c'est a dire *comme les Anges, qui sont au*
οὐρανοῦ Ciel; ainsi que S. Marc le dit plainement
Μαρκ & expressement. Et S. Paul; *Ayez sou-*
 12. 25. *venance* (dit-il a Timothée) *que Iesus*
αγγελοι *Christ est ressuscité des morts, de la semence*
οὐρανοῦ *de David; c'est a dire, qui est de la semence*
ρανοῦ. *de David.* Ainsi donc en ce lieu; Cette
 2. Tim. 2. coupe est la nouvelle alliance en mon sang, se
 8. doit prendre pour dire, *la nouvelle alliance,*
ce, qui est en mon sang. Et il faut encore re-
 marquer, que la particule *en* selon le stile
 des Ebreux, fort ordinaire aux Auteurs du
 nouveau Testament; bien qu'ils ayent
 écrit en Grec, est icy employée au lieu de
par en mon sang, pour dire *par mon sang,*
 pour signifier, que cette divine alliance
 a été confirmée, fondée, & ratifiée par le
 sang du Seigneur. Car ce sang répandu en
 la croix, & la mort douloureuse & infame,
 que Iesus y a soufferte; a premièrement
 été comme un sceau apposé a cette
 alliance pour en confirmer la vérité.
 Autrefois non seulement parmy les Juifs,
 mais mesme parmy les Grecs & les Bar-
 bares, c'étoit la coutume de ratifier les
 alliances

alliances, qu'ils traitoyent, par l'effusion Chap. X I.
du sang de quelque victime. Moïse ratifia
ainsi la vieille alliance, qu'il avoit traitée
de la part de Dieu avecque les Israë-
lites, ayant répandu le sang d'une victi-
me immolée pour cet effet, & dont il Exod. 24. 8.
fit asperfusion sur le peuple, en leur disant,
*Voicy le sang de l'alliance, que le Seigneur a
traitée avecque vous.* Mais la nouvelle a
été ratifiée par un sang beaucoup plus
precieux; par celuy, non d'un animal
muet, mais du Fils de Dieu, nôtre seul
Mediateur. D'où vient que l'Apôtre ap-
pelle cette alliance un *Testament*, où il Hebr. 9. 17.
faut que la mort du testateur inter-
viennepour le rendre valide & execu-
toire; si bien qu'il nous enseigne par-là;
que le sang du Seigneur, c'est a dire la
mort, où il le répandit, est ce qui a vali-
dè & pleinement affermy son alliance.
Mais il y a plus. Ce sang de Christ, si
vous considerez la chose exactement,
est la vraye cause & l'unique fondement
de cette nouvelle alliance, que Dieu a
traitée avecque nous. Car étant tous de
nature *enfants d'iré*, & sans aucune com-
munion avec Dieu a cause des pechez;
dont nous sommes coupables; il n'étoit
Z pas

pas possible, qu'il traittast avecque nous; les Loix eternelles de sa justice ne permettant pas, que luy, qui est la Sainteté souveraine, eust alliance ou commerce avec des pecheurs. Mais Christ se mettant entre deux, & appaisant la colere du Pere par la propitiation de nos pechez, faite par l'effusion de son sang, a rompu les liens de cette dure necessité, qui empeschoit que Dieu ne peust traiter avecque nous, & par la satisfaction de la justice du Pere, acquise au prix de sa vie; luy a ouvert le moyen de traiter avecque nous, le pechè qui l'en empeschoit, ayant été noyé & aboly dans le sang de ce divin Agneau. Pour ne point ajouter encore, que de nôtre côté, c'est ce mesme sang, qui nous donne le courage d'aimer Dieu, & de luy obeïr, qui est l'une des principales clauses de cette alliance. Car sans cela nous fussions toujours demeurez en crainte, nous sentant coupables de mort devant luy; au lieu que maintenant l'aspersión de ce divin sang, faite sur nos cœurs par la foy, y fait naistre l'assurance & l'esperance; d'où se forme en nous l'amour de Dieu, & la dilection du prochain. Puis donc

donc que l'alliance nouvelle depend en tant de façons du sang de Christ, qui en est la confirmation, la ratification, & le fondement, vous voyez, qu'il ne se peut rien dire de plus vray, ny de plus raisonnable, que ce que dit icy le Seigneur, que *la nouvelle alliance est en son sang*, c'est à dire par son sang. Mais me direz-vous, comment la coupe de la Cene est-elle cette nouvelle alliance ? Chers Freres, je répons, que si vous regardez simplement la substance & les qualitez naturelles de cette coupe, il est vray, que ce n'est pas une alliance; C'est du vin, chose bien éloignée de la nature d'une alliance. Mais si vous considerez l'intention & la volonté de Iesus Christ, qui a institué cette coupe, elle est sans doute la nouvelle alliance, & n'a été instituée que pour l'estre. Car les Sacremens, aussi bien que les autres signes, ont deux sortes d'estre; l'un naturel & materiel, où l'on n'a que peu ou point d'égard en la religion; l'autre relatif & d'institution, qui est l'endroit par où il les faut regarder. Ainsi la liqueur, dont Moïse fit aspersion sur Israël, en sa nature étoit simplement le sang d'un pauvre animal im-

Chap.
XI.

molè. Selon l'institution & la volonté de Dieu, c'étoit une ceremonie, qui faisoit réellement ce peuple du droit des alliez de Dieu. D'où vient, qu'il est appellè *le sang de l'alliance*; c'est a dire son Sacrement, qui la confirmoit & de la part de Dieu aux hommes, & de la part des hommes a Dieu, C'est ainsi que la *circoncision* est appellée *l'alliance* de Dieu, en la Genese, pour dire qu'elle en étoit le Sacrement & le seau; & Saint Estienne dans les Actes dit, que Dieu *Act. 7. 8. donna a Abraham l'alliance de la circoncision*, c'est a dire la circoncision, qui étoit son *alliance*. Comment son alliance, parce qu'elle en étoit le signe, & le seau. L'Auteur de l'Eclesiastique donne aussi le mesme nom a la circoncision, quand il dit, que Dieu *mit son alliance en la chair d'Abraham*; où il est evident, qu'il entend *la circoncision*; non qu'elle fust proprement & en son estre naturel, l'alliance de Dieu; mais parce qu'elle l'étoit en son estre Sacramental; c'est a dire en un mot parce qu'elle en étoit le signe & le Sacrement. Ce pain & cette coupe sont la nouvelle alliance au mesme sens, & en la mesme sorte; entant qu'ils

Rom. 4.
II. Ecles.
44. 21.

qu'ils en font les symboles, & les Sacre- Chap.
mens; des symboles veritables je l'a- XI.

vouë, accompagnez & suivis réellemēt
de la chose, qu'ils representent, mais
autres néantmoins en leur estre naturel,
que n'est pas la chose, qu'ils signifient.

Car *ce pain & ce vin* sont les Sacremens
de la nouvelle alliance; Et où est l'hom-
me assez grossier, pour s'imaginer, que
du pain & du vin soyent une *alliance?*

Mais ils la signifient; ils la communi-
quent en effet a ceux, qui les prennent

legitamment; *Le pain que nous rompons* ^{2-Cor.10.}
est la communication du corps de Christ, ^{16.} & *la*

coupe de benediction, que nous benissons, est la
communication de son sang; dit l'Apôtre.

C'est pour vous communiquer *ce corps &*
ce sang, & l'alliance fondée & ratifiée
par les souffrances de ce corps, & par

l'effusion de ce sang, que le Seigneur
vous presente le pain & le vin, que son
institution & sa benediction a con-
frez; C'est la raison pourquoy il les ap-
pelle *son corps,* & *son sang,* & *son alliance*

mesme. L'onction, par laquelle on con-
firoit autrefois en Israël, les Roys, les
Sacrificateurs, & les Prophetes n'étoit
pas en sa nature la royauté; la sacrifica-

ture, & la prophetie mesme; Mais parce qu'elle signifioit & conferoit ces dignitez là on pouvoit luy en donner le nom; & sans doute ce ne seroit pas mal parler de dire que David receut la royauté d'Israël par la main de Samuel, lors que ce Prophete l'oignit, & par son onction le dedia a cette Couronne. Nous appellons tous les jours en nôtre commun langage l'ordre des Chevaliers du Roy ce qui n'est au fond & dans la rigueur du langage, que le symbole & la marque seulement. Il ne faut donc pas trouver étrange, que le Seigneur ayt donné le nom de *sa nouvelle alliance* a la sainte coupe, qui n'est le Sacrement. J'aurois maintenant à me servir a l'avantage de la verité des invincibles armes, que cette parole de Jesus Christ nous fournit contre l'erreur de ceux de Rome, qu'elle détruit si visiblement, que c'est un prodige que ces Messieurs ayent le cœur de la soutenir après une condamnation si evidente. Mais ce jour n'est pas un jour de bataille. Remettant donc ce combat a une autre fois, ce sera assez pour cette heure de vous conjurer de venir a cette table, où le Seigneur vous appelle; & d'y venir
avec

avec des dispositions dignes des biens, qu'il vous y presente. Gardez-vous de dédaigner une aussi grande faveur qu'est celle, qu'il vous fait aujourdhuy. Ne vous arrestez pas a cette basse & vile apparence des choses, que vous voyez sur sa table. Si vos sens vous disent, que c'est une coupe, & du vin; matieres communes & terriennes; la parole du Seigneur, vous assure, que c'est la nouvelle alliance, fondée & ratifiée en son sang; le plus grand de tous les biens, que la terre & le ciel mesme puisse fournir a une creature raisonnable. Si vous me dites, que le sentiment de vôtre indignité vous empesche de vous en approcher; je ne say ce que j'en dois croire; & je suis presque sollicité de souhaiter, que vous disiez vray. Car encore que ce soit une grande faute de ne pas aller, quand le Seigneur nous appelle, & de ne pas tendre la main, quand il nous presente ses dons; je vous avouë néanmoins, que je crains, que vôtre crime ne soit encore plus grand, que n'est celui-là simplement. Je veux dire, que je crains, que ce qui vous fait reculer de cette table sacrée ne soit pas comme vous le dites,

la haute opinion que vous avez de sa dignité ; mais que ce ne soit plutôt le peu de foy, que vous ajoutez a la parole de Iesus Christ. Et voicy l'occasion, qui me fait douter de votre sincerité. C'est que si vous étiez vivement persuadé, que cette coupe est l'alliance de Dieu, & que s'approcher de la table où elle est, & la prendre & en boire, c'est entrer dans la famille du souverain Seigneur du monde & recevoir le pardon de tous vos crimes avecque l'assurance de sa grace, pour vivre éternellement avec son Christ ; je ne puis comprendre, qu'avec une pareille créance, vous voulussiez vous condamner vous mesme a demeurer privé d'un bien aussi grand & aussi inestimable, qu'est celuy-là. Car après tout vous estes un homme ; & nous ne voyons point d'homme, qui fuye ce qu'il croit fermement estre son souverain bien, ou qui s'éloigne de la Cour, ou de la table d'un Prince où il est assuré d'avoir les plus hauts honneurs d'un état. Vous craignez (dites-vous) de n'estre pas assez bien disposé pour manger & pour boire a la table de Iesus Christ. Mais s'il est vray, que vous croyez tout de bon, qu'y

qu'y participant dignement vous y rece-
viez les seaux du salut eternel; comment Chap. XI.
le desir d'un si grand bien ne vous a-t-il
point persuadé de vous mettre en état
d'y participer dignement? Si le Seigneur
vous demandoit pour en approcher di-
gnement; de n'y point venir, si vous
n'estes tout couvert des plus belles per-
les de l'Orient; ou si vous n'estes des-
cendu du plus illustre sang du monde;
ou si vous n'avez gagné des batailles,
forcé des villes, & soutenu des sieges; ou
si vous n'estes l'un des plus savans, ou des
plus eloquens hommes du siecle; encore,
que les graces que Jesus vous promet a
sa table, meriteroyent bien, que pour y
parvenir, vous tentassiez quelqueune de
ces avantures; néantmoins je ne treu-
verois pas fort étrange, que la difficulté,
ou l'impossibilité de ces conditions-là
vous rebutast d'un si haut dessein. Mais
aussiest-il clair que Jesus Christ ne vous
demande rien de semblable pour rece-
voir le bien & l'honneur, qu'il promet a
ceux, qui s'approcheront dignement de
sa table. A vray dire il ne vous demande
rien, qui ne soit en vous mesme, que vous
ne puissiez avoir, si vous prenez une
bonne

bonne resolution d'y travailler ; & en un mot, si tout de bon vous le voulez avoir. Car qu'est-ce enfin qu'il vous demande? Ce n'est pas, que nous n'ayez jamais peché, ou qu'au moins vous n'ayez jamais commis, que des fautes venielles, que vous ayez été toute vôtre vie zélé a sa gloire, assidu dans la priere, ardent en la charité; que vous n'ayez fait tort ny aux prochains par vos injustices, n'y a vous mesmes par les saletez de vôtre luxure, ou par les excez de vôtre bouche. Le passé n'est pas en vôtre pouvoir; & vous ne le sauriez changer, quelque volonté que vous en puissiez avoir. Aussi n'est-ce pas ce que Iesus Christ vous demande; Encore que vous l'ayez étrangement outragé d'avoir mal vescu dans la profession de son Evangile; & encore que l'infamie de vos crimes ayt deshonoré son nom, & qu'une si horrible ingratitude soit tout a fait indigne de pardon; il est néanmoins si bon & si misericordieux, qu'au lieu des enfers, où vous meritez d'estre précipité pour y estre tourmenté eternellement avecque les demons, il est prest non seulement d'oublier le passé & de vous quitter les justes peines

peines dont vous estes redevable ; mais Chap. XI.
mesme, ô clemence vraiment divine ! de
vous recevoir a sa table , & de vous y
communiquer ses plus hautes faveurs,
pourveu seulement que vous vous repen-
tiez du passé , & n'y retourniez plus re-
nonçant a vos vices , & vous estudiant a
la sanctification. C'est-là toute la dignité,
qu'il vous demande. Fut-il jamais une de-
mande plus juste, plus equitable, plus rai-
sonnable que celle-là ? Et vous ayez
mieux vous priver de l'honneur & du
bien de la table de Iesus Christ, que de
l'avoir en subissant cette condition. Par-
donnez-moy si je vous dis qu'il n'est pas
possible, que vous connoissiez ny que vous
croyez bien le prix de cette table , puis
que l'accez en étant si facile, vous ne vous
mettez point en état d'en approcher. Ne
deguisez point les choses ; Ne nous alle-
guez point la pureté & l'excellence divi-
ne des dons de Dieu. Ce n'est pas-là où
il vous tient ; & si Dieu donnoit ces gra-
ces-là aux personnes vicieuses & per-
dus, encore que vous le soyez extreme-
ment, vous seriez assez impudent pour
ne laisser pas d'y aspirer. Confessez la ve-
rité ; vôtres seule incredulité est toute la
cause

cause de vôtre desgoust. Vous ne croyez pas ce que l'Évangile nous dit des biens de Dieu. Peut-estre mesme que vous n'y avez jamais pensé, & que vous n'estes point encore entré une seule fois en vous mesme pour considérer tout de bon ce qui en est. C'est ce qui vous les fait mépriser. Dieu veuille vous ouvrir les yeux, & vous tirer de ce profond endurcissement, où vous perissez. Pour vous, qui avez en vôtre cœur quelque créance de la verité des paroles du Seigneur; puis que vous reconnoissez l'excellence de ses biens, mettez vous en devoir d'en jouir. Detestez les choses, qui vous en ont privé; rompez avec tout ce qui vous a empêché de recevoir de sa table le fruit, qu'il nous y promet. Ne soyez pas si malheureux, que de preferer les passions de vôtre chair, vos haines, vos vengeances, vos avarices, vos impuretez, a l'honneur de cette divine alliance, où le Seigneur vous appelle. Cette alliance, si vous avez le courage d'y entrer, vous assurera contre tous les maux, que nous craignons naturellement; & vous mettra dans une immuable possession de tous les biens, que nous souhaitons. Elle vous rendra

freres

freres des Saints & des Anges, bourgeois Chap.
du Ciel, & heritiers d'un royaume éter- X L
nel. Et puis que le prix ajoute beaucoup
à l'excellence des choses; pensez que
cette alliance, que le Seigneur vous offre,
luy coûte tout son sang. Elle n'a peu estre
fondée; que sur sa mort. Jugez ce qu'elle
peut valoir, puis qu'il l'a si cherement
achetée, & quelle est l'amour qu'il a pour
vous, puis qu'il n'a pas fait difficulté de
payer un si haut prix, pour acquérir vô-
tre bonheur. Ayez touïours l'une &
l'autre devant vos yeux, & la grandeur
du bien qu'il vous donne, & la grandeur
de ce qu'il a souffert pour vous le don-
ner. Ayez-le & le servez religieu-
sement pour l'un & pour l'autre. Et si les
menaces, ou les caresses du monde vous
tentent; souvenez-vous, que vous estes
dans l'alliance de Dieu, que le monde
perira avec ses convoitises & ses vices;
& que les alliez de Dieu vivront eter-
nellement. Vous en allez recevoir les
gages & les assurances de nos mains;
Le Seigneur veuille vous donner les
choses mesmes, en accompagnant son
sacrement de la vertu de son Esprit
Tout-puissant, qui vous scelle pour le
jour

Chap.
XI.

366 SERMON IX. *sur l'Ep. I. aux Corinth.*
jour de la redemption, vous conduisant
par ses lumieres dans la jouissance eter-
nelle de son glorieux royaume, la der-
niere fin de tous les mysteres de la nou-
velle alliance , qui est au sang de Iesus
Christ. AMEN.

SERMON